

voilées à nos sens, et nous fasse rendre au Dieu avec nous l'hommage qui lui est dû.

Approchons-nous de lui fréquemment. Communions autant qu'il nous est permis, mais communions avec foi, pureté de conscience, humilité, ferveur, amour, reconnaissance. L'Eucharistie remplira alors, à notre égard, toute la signification de ce qui la représentait : elle sera pour nous l'hostie du salut, la nuée lumineuse, la douceur du fort, le champ de Booz, la farine de la veuve de Sarepta, le pain d'Élie.

Enrichis, consolés, fortifiés par le divin sacrement, nous arriverons à ce terme où se consomme l'union de l'âme avec Jésus-Christ, où l'homme possède la véritable vie, où il se repose à jamais sur la montagne du bonheur!

PRIÈRE.

« Seigneur, mon âme, accablée d'ennui et de fatigue, souffre de la faim, et je n'ai rien à lui donner, car je suis dans l'indigence. Mais vous, ô mon Dieu, qui avez des biens en abondance, donnez la nourriture à ce pauvre affamé, si las et si languissant. Le voilà qui frappe et qui attend à la porte de votre miséricorde. Ah ! je vous en conjure par les entrailles de votre charité, commandez qu'on ouvre à ce misérable, afin qu'il puisse librement s'approcher de vous, se reposer en vous, et se nourrir dignement de votre chair qui est le pain des élus ! »

¹ Oraison de S. Anselme.

Voir les Résumés, page 296 ; — ancienne édition, page 253.

12. — MULTIPLICATION DES PAINS.

Où trouver assez de pains pour tant de monde (S. Matth., xv, 33)?

CONSIDÉRATION.

Rappelons-nous le miracle de la multiplication des pains, et voyons quelles analogies il présente avec celui qui s'opère continuellement au saint autel.

Jésus-Christ, aux approches de la solennité de la pâque, était dans le désert où l'avait suivi une foule nombreuse, avide d'entendre ses divines instructions. Comme le jour baissait, les douze apôtres lui dirent : Ce lieu n'est pas habité, et il est déjà fort tard ; congédiez donc ce peuple, afin qu'ils s'en aillent dans les villages et les lieux d'alentour chercher des gîtes et acheter de quoi manger. — Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent, leur répondit-il ; donnez-leur vous-mêmes à manger.

Mais, dit Philippe, quand on aurait pour deux cents deniers de pain, on ne pourrait même pas en donner à chacun un petit morceau. — Combien avez-vous de pains? demanda le divin Maître. — Il y a ici, répond André, un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour un si grand nombre? — Apportez-les-moi, dit Jésus.

Il prit les cinq pains et les deux poissons, donna

l'ordre de faire asseoir le peuple, puis, levant les yeux au ciel et rendant grâces à Dieu son Père, il bénit les pains, ensuite les poissons, et les distribua à ses apôtres pour qu'ils les partageassent eux-mêmes à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés, et en outre on remporta douze corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés. Or, le nombre de ceux qui avaient pris part à ce repas était de cinq mille, sans y comprendre les femmes ni les enfants.

N'est-il pas évident que ce prodige figurait l'Eucharistie? Cette multitude réunie dans le désert n'est-elle pas l'image de l'humanité qui, depuis la première faute, errait dans le désert de la vie, privée de guide et de nourriture, tourmentée d'un impérieux besoin de vérité, soupirant après le divin Maître qui devait venir du ciel pour l'instruire et la délivrer?

Les apôtres, qui veulent renvoyer la foule, n'étaient-ils pas en ceci l'image de tous les docteurs qui avaient précédé, et qui, comprenant peut-être les besoins des âmes, mais ne pouvant y pourvoir, se trouvaient dans la nécessité de dire : Qu'elles aillent ailleurs chercher l'élément qui sera leur nourriture et leur vie?

Mais Jésus-Christ est venu au temps marqué. il sait que l'homme ne vit pas seulement de pain matériel, mais aussi de la parole de Dieu, et par conséquent de lui-même qui est le Verbe de Dieu. Seul il peut nous donner l'aliment que réclame notre nature spirituelle. Il nous le donnera, en effet, car il dit, en parlant de nous tous : « J'ai pitié de ce peuple ¹ ; » et après nous

¹ S. Matth., xv, 32 ; S. Marc, viii, 2.

avoir nourris de sa parole, il nous nourrira de lui-même.

Les apôtres ont tout préparé pour le dernier repas pascal. Ils ont placé sur la table le pain qui sera changé en l'aliment céleste, lequel sera donné aux douze, et ensuite aux fidèles durant toute la durée des siècles.

Au désert, la puissance de Jésus-Christ a nourri cinq mille hommes avec cinq pains : ici il s'agit de millions et de millions d'hommes, et de toutes les générations jusqu'à la fin des temps. Mais qu'importe le nombre? Jésus-Christ est Dieu, et Dieu est tout-puissant. Ce qu'il a fait pour la foule qui l'avait suivi n'est que l'ombre de ce qu'il fera pour toute la société chrétienne, en consacrant, à la dernière cène, le pain et le vin.

Contemplons-le opérant ce prodige, créant le pain eucharistique dont se nourrissent les apôtres et qui, entre leurs mains et celles de leurs successeurs, se multipliera à l'infini.

Mais combien cette multiplication est plus excellente que celle qui en était la figure !

L'aliment qui fut donné au peuple dans le désert était un pain matériel, celui qui nous est donné dans l'Église est un pain surnaturel. La substance du premier était celle d'un aliment ordinaire ; celle du second, c'est le corps même de Jésus-Christ. Celui-là était le résultat d'un miracle, celui-ci l'est du plus grand des miracles, et contient l'auteur même de tous les miracles.

Les effets du pain du désert étaient de calmer la faim, de redonner des forces physiques. Les effets du

pain eucharistique sont de rassasier l'âme, de la rendre capable de continuer son voyage vers le ciel, de la transformer en Celui dont elle se nourrit, c'est-à-dire en Jésus-Christ lui-même.

Le peuple qui mangea le pain miraculeux du désert voulut proclamer Jésus roi et libérateur; les chrétiens qui mangent avec toutes les dispositions requises le pain eucharistique, reconnaissent ce divin Sauveur pour leur Seigneur et leur Dieu, s'attachent à lui, le suivent fidèlement, sont prêts à tout sacrifier pour le glorifier et lui témoigner leur reconnaissance.

APPLICATION.

Comprenons que non-seulement nous n'avons rien à envier aux Juifs qui ont été nourris du pain miraculeux, mais que nous sommes infiniment mieux partagés. C'est pourquoi admirons la bonté, la tendresse, la générosité de Jésus-Christ envers nous, et ne cessons de le bénir et de le remercier.

Oh ! quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas ! Il s'est fait pour nous un pain vivifiant qui nous est servi par ses ministres. Sa providence nous fait trouver, dans le désert d'ici-bas, une table dressée, et sur cette table un aliment divin...

O prodige inouï ! un pain nous est présenté au nom de Dieu, et ce pain, c'est Jésus-Christ, le Verbe incarné, le Fils de Dieu fait homme... et ainsi nous sommes admis à nous nourrir de Dieu, nous si pauvres, si misérables !

Et ce prodige, qui se produit depuis des siècles et

des siècles, partout dans le monde, se continuera jusqu'à la fin des temps !... Ah ! comment donc célébrer dignement la munificence de son auteur ? Comment assez bénir ce Dieu d'amour pour un bienfait qui épuise l'admiration du ciel même ?

Oui, apprécions le pain céleste qui nous est présenté dans l'Église, et désirons-le de toute l'ardeur de notre âme. Disons avec les Israélites nourris du pain miraculeux : « Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain ¹. »

Eh ! quelle autre chose notre âme pourrait-elle ambitionner ici-bas ? Quel fidèle, pénétré d'une foi vive, ne partagerait pas les sentiments de cette pieuse vierge ² qui s'écriait : « Qu'il me tarde de voir s'ouvrir le tabernacle ! Mon cœur palpite du désir de posséder Celui qui est ma vie. O divine Eucharistie, qu'il m'est doux de m'unir à toi ! Oui, toi seule apaises la faim qui tourmente mon âme ! »

Demandons instamment à Notre-Seigneur, avec la grâce de ressentir en nous ces désirs, celle de faire toujours de ferventes communions. De notre côté, n'omettons rien de ce qui peut nous l'obtenir.

A l'exemple de ce peuple que Jésus-Christ devait nourrir du pain miraculeux, suivons-le dans le désert par une véritable séparation du monde et par la pratique de la mortification.

Attachons-nous à ses pas par l'imitation de ses vertus ; écoutons sa parole par une foi entière aux enseignements de son Église ; obéissons à ses apôtres, par

¹ S. Jean, vi, 34. — ² Marie Eustelle.

la plus grande docilité aux personnes qu'il a chargées de notre conduite.

Oh ! qu'alors nous sera profitable ce pain sacré, qui est le pain de Dieu et par lequel nous est donnée la vie véritable !

PRIÈRE.

O Jésus, qui avez dit : « J'ai pitié de ce peuple, car ils n'ont rien à manger, » ayez pitié de moi qui suis dans une si grande indigence spirituelle, et donnez à mon âme la nourriture dont elle est affamée.

Faites parvenir jusqu'à votre pauvre serviteur, ô Dieu de bonté, ce pain miraculeux que vos ministres sont chargés de distribuer aux fidèles, et qui peut seul m'empêcher de tomber en défaillance dans le chemin que je dois suivre.

Accordez-moi de m'en nourrir dignement, de le manger avec foi, amour, espérance, humilité, ferveur, afin qu'il soit ma force et ma joie, et que, par lui, je vous suive constamment jusqu'à ce que, après avoir traversé avec vous le désert de la vie, je sois admis à entrer à votre suite dans la céleste Jérusalem.

Voir les Résumés, page 296 ; — ancienne édition, page 282.

13. — L'EUCARISTIE ANNONCÉE OU PRÉDITE.

Qu'y a-t-il de plus excellent que le froment des élus, et le vin qui fait germer les vierges (Zach., ix, 17) ?

CONSIDÉRATION.

La divine Eucharistie a été prédite longtemps avant la venue de Jésus-Christ.

Isaac bénissant Jacob, héritier des promesses divines, lui dit : « Le Seigneur vous donne, mon fils, de la rosée du ciel et de la fertilité de la terre, une abondance de blé et de vin ¹. » Or, qu'est-ce, dans le sens spirituel, que ce blé et ce vin, sinon le corps et le sang de Jésus-Christ, de ce Dieu qui allait être donné du ciel à la terre, et dont il est dit : « Que les nuées pleuvent le Juste, et que la terre enfante son Sauveur ² ? »

Jacob, à son tour, bénissant ses fils, a vu par l'esprit prophétique le divin sacrement de nos autels : « Le pain d'Aser, dit-il, sera excellent, et les rois y trouveront leurs délices ³. »

Mais écoutons le saint roi David proclamant les merveilles de l'Eucharistie : « Le Seigneur est mon pasteur, s'écrie-t-il ; il m'a établi dans des pâturages abondants ; il m'a élevé auprès d'une eau qui me nourrit. Seigneur, vous m'avez préparé une table, où je trouve la force dont j'ai besoin contre ceux qui me persécutent.

¹ Gen., xxvii, 28. — ² Isaïe, xlv. 8. — ³ Gen., xlix, 20.

tent. Oh ! que le calice qui m'enivre est admirable ¹ !
Goutez et voyez combien le Seigneur est doux ². »

« Les pauvres, ainsi que les riches, ajoute le même prophète, mangeront à la table du Seigneur, et ils seront rassasiés ³. » « Le Seigneur nourrit dans le temps de la famine ceux qui le craignent et qui espèrent en sa miséricorde ⁴. » « Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur, Dieu des armées ⁵ ! » « A moi vos autels, ô mon Dieu ⁶. » « Comme le cerf altéré soupire après la source des eaux, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ⁷. » « Le Seigneur, qui est bon, a éternisé la mémoire de ses merveilles : il a donné la nourriture à ceux qui le craignent ⁸. » « Jérusalem, loue le Seigneur, car il te rassasie du plus pur froment ⁹. » « Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur ¹⁰. »

Qui ne reconnaît, dans ces accents, les sentiments d'une âme que le Saint-Esprit plaçait déjà en présence de l'adorable sacrement, et à qui il montrait, mille ans d'avance, cette merveille de la munificence divine ?

Salomon en parle, lorsqu'il met dans la bouche de la Sagesse cette invitation : « Venez, mangez le pain que je vous donne, et buvez le vin que je vous ai préparé ¹¹. »

Isaïe contemple à son tour la divine Eucharistie : « Seigneur, dit-il ¹², vous êtes devenu le rafraîchissement du pauvre contre la chaleur. Le Seigneur Dieu des

¹ Ps. xxii, 1-5. — ² Ibid., xxxiii, 9. — ³ Ibid., xxi, 27 et 30. — ⁴ Ibid., xxxii, 19. — ⁵ Ibid., lxxxiii, 2. — ⁶ Ibid., 4. — ⁷ Ibid., xli, 2. — ⁸ Ibid., cx, 4 et 5. — ⁹ Ibid., cxlvii, 12 et 14. — ¹⁰ Ibid., cxv, 13. — ¹¹ Prov., ix, 5. — ¹² Isaïe, xxv, 4 et 6 ; xxx, 20.

armées préparera à tous les peuples, sur la montagne, un festin de viandes délicieuses et d'un vin pur et sans aucune lie. Il fera un abrégé, un raccourci de ses œuvres, au milieu de toute la terre. Il vous donnera un pain resserré. »

Les interprètes ont vu, dans ce pain resserré, le pain eucharistique, qui est le résumé de toutes les merveilles divines, et où le Seigneur se renferme et se tient comme anéanti.

Tous ont appliqué au saint sacrifice de la messe cette prophétie de Malachie ¹ : « On offrira partout au Seigneur une oblation pure. Le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été ceux des siècles passés, ceux des premiers temps. » Ils ont également reconnu la sainte Eucharistie dans cette parole de Zacharie : « Qu'y a-t-il de plus excellent que ce froment des élus, et ce vin qui fait germer les vierges ? »

Le Seigneur, qui avait parlé par ses prophètes, parle ensuite lui-même de l'adorable sacrement, le représentant dans l'Évangile sous l'emblème d'un festin où les premiers invités refusent de se rendre, et où, parmi ceux qui viennent ensuite y prendre part, se trouve un homme qui, n'ayant pas la robe nuptiale, est jeté dans les ténèbres extérieures ².

Mais déjà il en avait instruit plus directement les hommes, car peu après le miracle de la multiplication des cinq pains dans le désert, les Juifs qu'il en avait nourris étant venus le trouver, il leur dit ³ : « Préoccu-

¹ Malac., i, 11 ; iii, 4. — ² S. Matth., xxii, 2-14. — ³ S. Jean, vi.

pez-vous non pas d'une nourriture périssable, mais d'une nourriture qui demeure pour la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera... Le pain que vous a donné Moïse n'est pas le véritable pain du ciel : celui-ci, c'est mon Père qui le donne ; car il y a un pain de Dieu, qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. — Seigneur, répartirent les Juifs, donnez-nous toujours de ce pain-là. »

Alors le Sauveur leur répondit : « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici le pain descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. »

Les Juifs qui avaient déjà murmuré quand il avait dit : « Je suis le pain du ciel, » se mirent de nouveau à discuter entre eux et à dire : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus-Christ ne leur explique pas ce comment, mais il insiste sur le même objet : « En vérité, ajoute-t-il, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comme le Père qui m'a envoyé est vivant, et que je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain de vie qui est descendu du ciel. Celui qui mange de ce pain vivra éternellement. »

Ces paroles furent une épreuve pour la foi des disciples, dont plusieurs se séparèrent de lui ; mais les apôtres restèrent fidèles, lui disant, par la bouche de saint

Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? C'est vous qui avez les paroles de la vie éternelle ¹. »

Ainsi, a été révélé d'avance le grand mystère de l'Eucharistie : les hommes sont instruits que le Verbe incarné leur donnera en nourriture son corps et son sang. Une chose reste encore ignorée, c'est comment il accomplira ce prodige ; mais ce comment sera parfaitement expliqué au jour de la cène, lorsque les apôtres recevront le corps et le sang de leur divin Maître, sous les espèces d'un pain et d'un vin dont il aura changé la substance, tout en laissant subsister leurs accidents et leurs propriétés.

APPLICATION.

Entrons dans l'esprit des diverses paroles qui prédisaient l'adorable sacrement de l'autel.

Proclamons-le le chef-d'œuvre de la divine bonté, la source et la plénitude des bénédictions du ciel, la consolation, la joie, les délices des vrais fidèles, le principe de la force de la vertu et du courage du sacrifice. Avec tous les saints, louons, exaltons le Dieu d'amour qui non-seulement fait ses délices d'habiter avec nous, mais qui nous aime jusqu'à nous nourrir de lui-même.

Rappelons souvent à notre pensée les œuvres divines dont l'Eucharistie est le mémorial, et surtout la passion et la mort de Jésus-Christ. Souvenons-nous de ce généreux Sauveur et de la rédemption qu'il a opérée ; souvenons-nous-en surtout pendant la messe :

¹ S. Jean, vi, 69.

ah! lorsqu'il renouvelle pour nous le sacrifice du Calvaire, comment ne serions-nous point, par la pensée, sur cette montagne sainte, au pied de la croix, avec la très-sainte Vierge et le disciple bien-aimé?...

Réjouissons-nous de ce que le Seigneur s'est fait la part de notre héritage. Affectionnons par-dessus tout la sainte communion, et désirons-la comme le cerf altéré désire la source des eaux vives.

Approchons-nous de la table eucharistique, revêtus d'innocence, pénétrés de foi, de respect, de confiance et d'amour, afin que recevant dignement le froment des élus, nous soyons admis un jour à goûter, avec les élus, combien le Seigneur est doux à qui le contemple face à face et se nourrit de lui dans la gloire.

PRIÈRE.

O Jésus, qui témoignez votre amour pour vos enfants en vous faisant vous-même leur nourriture, vous allez venir en mon cœur : oh! daignez l'embraser d'amour pour vous. Ah! cherche qui voudra d'autres biens, ô mon divin Sauveur; moi, je n'aime, je ne cherche, je ne veux que le trésor de votre amour.

Donnez-moi, je vous supplie, pour fruit de la communion que je vais faire, de m'oublier entièrement moi-même pour ne me souvenir que de vous, ne m'attacher qu'à vous, ne vivre que pour vous.

Voir les Résumés, page 297; — ancienne édition, page 166.

14. — DESSEINS DE JÉSUS-CHRIST EN L'EUCARISTIE
RELATIFS A SON PÈRE.

J'honore mon Père (S. Jean, VIII, 49).

CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ a institué l'Eucharistie surtout pour procurer la gloire de son Père céleste, pour lui rendre et faire rendre le culte d'adoration, d'action de grâces, de réparation, de supplication et d'amour qui lui est dû.

L'Eucharistie avait été figurée par les sacrifices mosaïques : or, on les offrait pour reconnaître le souverain domaine de Dieu, le remercier de ses bienfaits, satisfaire pour les péchés, implorer sa bonté et sa miséricorde ; elle devait donc être établie pour ces mêmes fins, qu'elle allait réaliser d'une manière parfaite.

Jésus-Christ nous en instruit au moment même où il l'institue, car avant de consacrer le pain et le vin, il lève les yeux au ciel et rend grâces à Dieu son Père tout-puissant, nous enseignant, par cette action et par les paroles qu'il prononça ensuite, qu'il établissait le sacrifice perpétuel par lequel Dieu serait dignement adoré, béni et glorifié.

Le prophète avait dit : « Louez le Seigneur selon sa grandeur, qui n'a aucune borne ¹. » Il faut donc, pour louer Dieu dignement, lui offrir un tribut de louange

¹ Ps. CL, 2.

qui soit infini, et c'est ce qu'a fait Jésus-Christ par son incarnation, sa vie, ses travaux, ses souffrances, sa mort, et ce qu'il continue de faire sur nos autels, dans nos tabernacles ou dans notre cœur. Égal à son Père, il se tient cependant comme anéanti en sa présence, il renouvelle incessamment le sacrifice qu'il lui a offert sur le Calvaire, il reconnaît et adore toutes ses perfections, il lui rend un parfait hommage de dépendance.

« Aussi, comme l'a écrit un savant et pieux auteur ¹, une demi-heure de la vie sacramentelle de ce divin Sauveur, dans un seul tabernacle, procure plus de gloire à Dieu que ne feront les adorations de tous les saints et de tous les anges pendant l'éternité. Les neuf chœurs angéliques et les innombrables légions des élus, réunis, ne pourraient pas offrir à Dieu un hommage égal à celui que Jésus victime a déjà offert, avant même que le prêtre ait élevé, pour l'exposer à la vénération des fidèles, l'hostie nouvellement consacrée. »

Jésus-Christ dans l'Eucharistie nous est le moyen de rendre à Dieu le Père un juste tribut de louange et d'action de grâces. En nous unissant à ses dispositions de victime, notre hommage s'élève par lui jusqu'au trône du Très-Haut, nous devenons en esprit et en vérité les adorateurs du Père, qui agrée cette prière que nous lui adressons chaque jour : « Je m'unis à mon Sauveur Jésus pour vous rendre en lui et par lui toutes les adorations qui vous sont dues, et, dans cette union, je vous remercie pour tous vos bienfaits ². »

Dieu a été envers nous prodigue de ses dons. Nous

¹ Le P. Faber. — ² Prière de communauté.

ne pouvons concevoir ce que nous devons à sa main libérale. Ses bienfaits dans l'ordre de la nature, et plus encore dans celui de la grâce, sont inappréciables, incessants et innombrables.

Il a droit, par conséquent, à un tribut de reconnaissance infini. Jésus-Christ, qui le lui a offert pendant sa vie mortelle, le lui offre toujours dans sa vie eucharistique. En son nom et en celui des anges et des hommes, il le remercie, disant : « Je vous bénis, ô mon Père, pour l'amour que vous avez eu pour moi avant la création du monde ¹, » et pour les bienfaits dont vous comblez ceux qui sont à vous et que vous m'avez donnés.

C'est à cette voix qu'il faut unir celle de nos cœurs. Au souvenir de ce que nous avons reçu de Dieu, disons avec le prophète : « Que rendrai-je au Seigneur pour tant de grâces qu'il m'a faites ²? » Mais ajoutons aussitôt : « Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur ³. » Allons au pied de l'autel, et là offrons au Père les remerciements qui, du tabernacle, s'élèvent sans cesse vers lui. Si nous le pouvons, participons à la Victime eucharistique, et, unis à Jésus, cœur à cœur, rendons à Dieu son Père nos actions de grâces. Oh ! qu'elles lui seront agréables, et que de nouvelles faveurs elles nous obtiendront de son infinie bonté !

Jésus-Christ a institué son sacrement pour être sur l'autel ce qu'il a été sur la croix, victime d'expiation, réparant l'outrage que le péché a fait à Dieu.

¹ S. Jean, xvii, 24. — ² Ps. cxv, 12. — ³ Ibid., 13.

Il est, en effet, dans l'Eucharistie, en cet état que décrit saint Jean, lorsqu'il dit : « Je vis sur le trône l'Agneau comme égorgé ¹. » Il offre à son Père ses souffrances et sa mort, et de l'autel ou du tabernacle s'élève sans cesse vers le ciel la voix de son sang, qui, parlant plus éloquemment que celui d'Abel, implore pour les coupables la divine miséricorde.

Au saint autel, Jésus répare les outrages que les pécheurs font à Dieu son Père. Pendant qu'ils le méconnaissent, l'offensent, le blasphèment, ce divin Rédempteur l'adore, le glorifie, le bénit, et fait ainsi contre-poids à ce qui, de leur part, provoque sa colère.

Là, il est l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, la victime qui demande grâce pour les coupables, disant, comme sur la croix : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ². »

Jésus-Christ a institué son sacrement pour rendre à Dieu son Père un culte de prière. Il ne cesse de solliciter pour nous les secours d'en haut. L'autel est la montagne sur laquelle le véritable Moïse se tient les bras élevés, afin d'obtenir l'assistance de Dieu, pour nous qui combattons, dans la plaine, contre les ennemis du salut.

Jésus-Christ a institué son sacrement pour rendre à Dieu son Père un culte d'amour, pour glorifier dignement ses amabilités infinies. Dans sa vie eucharistique, il donne un perpétuel accomplissement à cette parole : « J'aime mon Père. »

De quel feu se consume son divin cœur ! Ah ! que

¹ Apoc., v, 6. — ² S. Luc, xxiii, 34.

sont, en comparaison, les ardeurs des séraphins eux-mêmes ?...

Ce feu, Jésus-Christ le communique aux âmes dévotes à son adorable sacrement. Oui, elles l'entendent, disant : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'embrace ¹ ? » et elles s'efforcent de satisfaire son désir.

Par lui, et avec lui, elles aiment Dieu d'un véritable amour. Leur cœur uni au cœur de Jésus, participe à l'amour de Jésus pour son Père. Combien est pure, vive, resplendissante la flamme de charité qui s'en élève vers ce souverain bien, et de quelles grâces elle leur est le principe !...

Jésus-Christ, en son sacrement, glorifie donc le Père d'une manière digne de ses infinies perfections ; aussi le Père, à cause de lui, regarde-t-il la terre avec bonté, malgré les péchés si nombreux qui s'y commettent. Ses yeux y découvrent partout le saint tabernacle, et en considération de son Fils bien-aimé, l'unique objet de ses complaisances, il nous fait miséricorde et ne cesse de nous combler de ses grâces.

APPLICATION.

Tenons-nous dans la plus étroite union avec Jésus-Christ, le divin Médiateur entre nous et son Père. Recevons-le en vue de l'honneur et de la gloire de Dieu plutôt que de notre consolation particulière, et, par lui, rendons à cette souveraine majesté, à cette bonté infinie, le tribut de louange, d'action de grâces, de

¹ S. Luc, xii, 49.

réparation, de supplication et d'amour que nous lui devons.

Adorons du plus profond de notre cœur le Père que nous avons dans les cieux ; bénissons-le pour tous ses bienfaits ; demandons-lui pardon de tous nos péchés ; implorons sa miséricorde pour nous, pour nos familles, nos communautés, nos élèves ; aimons-le d'un amour ardent, constant, courageux, d'un amour qui ne respire que sa gloire, et qui n'aspire qu'à se sacrifier pour la procurer. Que ce soit là toute notre application afin que, l'ayant dignement honoré sur la terre, nous soyons admis à le contempler dans le ciel.

PRIÈRE.

O Père éternel, créateur de toutes choses, regardez dans nos tabernacles la face de votre Christ ¹. Nous vous offrons ses adorations, ses actions de grâces, son immolation, ses prières, son amour, afin de nous acquitter envers vous.

O Père saint, accordez-nous d'être toujours parfaitement unis avec ce divin Médiateur, de vivre de lui, d'avoir les mêmes sentiments que lui, afin que par lui nous retournions à vous, et que nous soyons admis à vous glorifier, à vous aimer, à vous bénir dans vos tabernacles éternels.

¹ Ps. LXXXIII, 10 ; CXXX, 10.

Voir les Résumés, page 297 ; — ancienne édition, page 275.

15. — DESSEINS DE JÉSUS-CHRIST EN L'EUCARISTIE, RELATIFS A LUI-MÊME ET A SON ÉGLISE.

Faites ceci en mémoire de moi (S. Luc, xxii, 19).

CONSIDÉRATION.

Considérons les fins principales de l'Eucharistie, qui se rapportent le plus directement à Jésus-Christ lui-même et à son Église.

En l'instituant, Jésus-Christ a voulu glorifier son propre corps, honorer cette chair sacrée, unie hypostatiquement à la divinité et à laquelle est dû le culte de l'adoration ; il a voulu lui faire rendre, en réparation des outrages qu'elle a subis à Jérusalem, l'hommage de la vénération la plus profonde et la plus universelle.

Combien, en effet, son dessein ne s'accomplit-il pas par l'adorable sacrement de l'autel, où sa chair adorable est vivante et vivifiante, où elle sert de nourriture à l'âme, qu'elle fortifie, élève, glorifie, et qu'elle fait vivre de la vie même de Dieu !

Elle est pour ainsi dire présente partout, tellement sont multipliés nos sanctuaires, et partout on l'adore, on proclame ses grandeurs, on la porte en triomphe, on lui élève des temples, on solennise des fêtes en son honneur.

Et cette gloire que lui rendent les hommes, n'est qu'une ombre de celle que lui rendent les anges : ah !